

Requiem

(with a happy end)



*Texte et
mise en scène*

Dominique Wittorski

*Une co-production
Polichinelle productions
Pétrouchka
La question du beurre
Théâtre du Hangar
Espace Louis Jouvet Rethel*

*avec l'aide de
La Communauté française
de Belgique*

*et le soutien de
La Chartreuse (C.N.E.S)*

Texte lauréat des Journées de Lyon des Auteurs 2005

yl

Toutes les histoires de cœur ne sont pas forcément des histoires d'amour...

Synopsis

*Hejdouk, le boucher, ne vendra plus de viande.
Les armées en campagne ont bouffé le cheptel !
Pourtant, il faut vivre, non ?*

*L'économie de marché n'a pas d'état d'âme.
Hejdouk, le roi du beefsteak, deviendra le roi du scalpel.
Il faut servir, non ?*

*La pièce détachée a une seconde vie économique, et l'économie, c'est la vie !
Ses frigos serviront de lieu de stockage aux organes à transplanter récupérés sur les champs de bataille.
Il récupère un fémur à réduire en poudre à cimentage,
un foie qui n'a pas bu, une vésicule... De la vie qui se transmet, quoi !
La loi du commerce s'impose à tous.
Et quand il n'y a plus de cadavres dûs à la guerre, Hejdouk trouve du stock ailleurs...
Il y a une demande ? Il assure l'offre !*

*Jusqu'au jour où lui-même devient demandeur, par la force des choses :
l'âge et la maladie.*

*Il est alors pris dans ce paradoxe :
c'est au moment où cela lui sauverait vraiment la vie qu'il doute.
Sauve-t-on vraiment la vie ? Et alors, où décide t'on qu'elle s'arrête ?
Qu'est-ce que le corps, qu'est-ce que l'esprit ?
Et puis l'âme dans tout ça ?*



Il^s ont dit...

*"Un homme en quête d'un foie,
une femme mise en pièces,
des chasseurs d'organes qui parcourent les charniers de la planète :
entre douleur et cynisme,
une réflexion sur le corps, la guerre, la science et la mort,
écrite dans une langue dense et minérale."*

*Diane Pavlovic
(Ecole Nationale de Théâtre du Canada –
directrice section Ecriture dramatique)*

*"Dans une langue elliptique
et dans un univers d'humour noir pour le moins cauchemardesque,
ReQuiem soulève le problème du trafic d'organes,
des moyens mis en œuvre par les trafiquants pour en trouver toujours plus,
et de l'angoisse de la fin de vie.
Par un réalisme décalé et violent confinant à l'absurde,
Dominique Wittorski dépeint la guerre, la cruauté, l'égoïsme et l'avidité
des humains."*

*Centre des Ecritures Dramatiques Wallonie-Bruxelles
(in "Théâtre au Présent 2")*



"Dominique Wittorski est un visionnaire. Pas un rêveur. La pauvreté, le chômage, la guerre, les dons d'organe, le dopage, le beurre, le langage, son univers est vaste comme la terre. Y entrent le Nord et le Sud, l'Est et l'Ouest, dans leur rapport de domination, de profit, d'exploitation, de lutte pour la survie..."

Le monde commence à notre porte, ou plutôt dans une agence de l'ANPE, dans une boucherie de probables Balkans... Avec des personnages qui ressemblent à notre voisin ou aux tréfonds de nous-mêmes.

Le monde commence dans notre tête, dans notre cœur et il va y voir dedans.

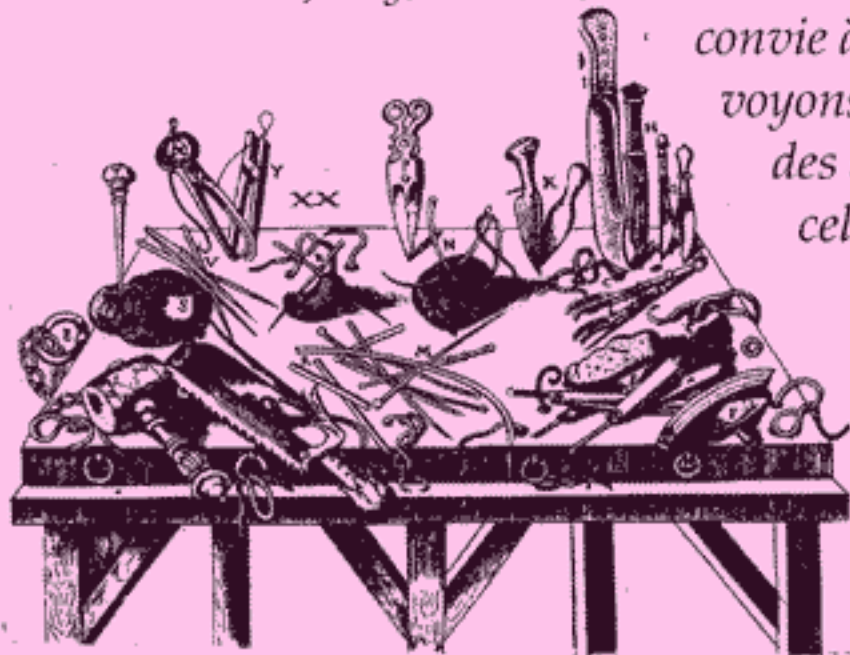
Il entre toujours par la petite porte. Pas de grands discours, pas de dénonciation véhémement. La parole de ses personnages déambule dans l'implacable logique économique de notre temps, qu'elle pousse implacablement dans ses derniers retranchements, ceux du rire, terriblement corrosif.

Le large sourire de la mort nous accompagne, et à travers les orbites creuses du crâne on voit ce qu'on aurait voulu ne pas voir, ou pas encore, ce qui se profile dans le présent à venir.

De Ohne à Lla, de l'employé de l'ANPE au médecin de "ReQuiem", ses personnages identifiables comme types, n'existent jamais comme stéréotypes ; ils ont une histoire qu'on devine, des contradictions, des interrogations. Ils portent dans les souffrances de leur corps, leur difficulté d'être, leur familiarité avec les disparus, l'humanité émouvante de qui tente de survivre, qui a besoin de respect, qui aime...

Dans ces farces macabres où nous dansons sur les violons du diable, ceux qui vivent l'absurde le subissent et dissèquent des corps pour en vendre les organes ou bien par refus dissèquent l'absurde... Jarry, Orwell, Beckett... Dominique Wittorski a une écriture implacable, nous

convie à côtoyer les vivants et les morts, à douter de ce que nous voyons et à tenter de voir ce qui est invisible, à ne pas nous croire des dieux, mais décider enfin que nous sommes mortels et que cela devrait nous apprendre à vivre.



"Sa mise en scène de "ReQuiem with a happy end" porte le double sceau du rire et du funèbre dans une scénographie du vide."

Geneviève Brun, critique théâtrale

Théâtre. Après « Ohne » donné au Théâtre des Ateliers d'Aix, Dominique Wittorski publie chez Actes Sud sa nouvelle pièce corrosive intitulée « ReQuiem (with a happy end) ».

L'homme mis en scène face à la science

■ Les Aixois qui ont vu sa pièce « Ohne » donnée au Théâtre des Ateliers en 2004 savent que Dominique Wittorski compte parmi les grands dramaturges français contemporains. Dénonçant la précarité dans le monde du travail « Ohne » offrait le portrait d'un homme privé de langage qui tente de s'en sortir en s'appuyant sur quelques (très) rares belles âmes. Dans ce chef d'œuvre de compassion, et d'écriture poétique Dominique Wittorski, très proche de l'univers de Beckett mélangeait les genres pour signer un texte coup de poing, iconoclaste et salutaire. Dans « ReQuiem (with a happy end) », sa nouvelle pièce qui sera créée au Théâtre du Hangar à Montpellier avant une vaste tournée en province et en Belgique, Dominique Wittorski va plus loin encore dans l'ironie, et la satire sociale. Le titre qui

mélange volontairement le latin de messe et l'anglais hollywoodien affirme la volonté de l'auteur de proposer un cocktail explosif d'humour irrespectueux et d'introspection philosophico-poétique. La présence de deux majuscules dans le titre est volontaire et exprime bien cette dualité. Ici, un boucher et un chirurgien s'associent pour un possible trafic d'organes. Deux femmes et cinq hommes constituent les personnages un rien déjantés où tel l'arroseur arrosé, « tel est bien pris qui croyait prendre ». Partout autour la guerre détruit peu à peu les fragiles fondements de la société, et Dominique Wittorski, écrivain de formation scientifique de nous faire aussi réfléchir sur la survie de l'homme moderne.

« ReQuiem (with a happy end) » par Dominique Wittorski, Actes Sud-Papiers, 64 p., 9,50 euros.

La Marseillaise



Théâtre Un "ReQuiem" sarcastique au Hangar

CRÉATION

→ C'est la guerre. Un boucher ne peut plus exercer son métier. Il va commercer des organes. Une allégorie de Wittorski sur le rapport à la mort

Sujet tabou pour la deuxième pièce de Dominique Wittorski : les transplantations d'organes. Tabou par « l'absence de débat contradictoire dans la société. "Il nous faut de l'organe, on n'en trouve pas, aidez-nous à sauver des vies" appellent les scientifiques à travers des médias unanimes, constate l'auteur et metteur en scène qui sévit aussi au cinéma de *ReQuiem (with the happy end)*. Ma question n'est pas de savoir s'ils ont raison ou non. Mais ce sujet aussi grave me semble soulever des milliers de questions que l'on étudie. Des interrogations techniques : où trouver les organes, à destination de qui, et les clones ?... Morales également : la vie après une transplantation, des interdits, conséquences sur le rapport à la mort ? »

Le point de départ de *ReQuiem (with the happy end)* (l'histoire de Hejdouk, le roi du bifteck se convertissant prince du scalpel pendant la guerre parce que l'armée a bouffé tout le cheptel) est un atelier d'écriture avec Jacques Nichet il y a dix ans. Un travail s'inspirant de celui de Léopardi, auteur italien du XIXe,



Dominique Wittorski présente "ReQuiem (with the happy end)". D. C.

génie du texte court, cinglant, à caractère moral à philosophique. Une meurtrissure familiale libère également la plume de Dominique Wittorski. Pendant six ans, l'auteur compile tout ce qu'il trouve sur le sujet.

« Cette pièce est une tragé-

die dans laquelle on rit beaucoup, assure Dominique Wittorski. Quand on rit du dramatique, on l'entend mieux et les questions restent à l'esprit plus longtemps. Je suis virulent avec la transplantation d'organe mais c'est pour mieux révéler le conflit entre

Midi Libre

l'intime et le collectif. » Pour la partition, Dominique Wittorski laisse le virulent voire le sarcastique des propos œuvrer auprès du spectateur. « Ni dans mon texte ni dans le jeu des acteurs nous n'entendons donner aucune morale. C'est le spectateur qui fait le travail du sens. Ce n'est pas au comédien de le donner. Il doit juste faire en sorte que celui qui écoute lève les questions. »

Vingt-deux tableaux et seulement trois éléments de décor pour ouvrir l'imagination

Suggestion et surréalisme président également dans le décor. Matériellement minimal : une porte, un tableau, une table chirurgicale, à manger, lit, musicalement riche (la bande-son confiée à Antoine Chao mixe grande musique, bruits et rock), ils accélèrent le mouvement elliptique de la pièce. « A quoi serviraient des décors réalistes et monumentaux, interroge Dominique Wittorski. Avec trois éléments décors pour vingt-deux tableaux, je pense arriver à ouvrir l'imagination du spectateur. »

Ch. GAYRAUD

► A partir du samedi 8 décembre, 20 h 45, théâtre du Hangar, 3 rue Nozeran. De 5 € à 13 €. 04 67 41 32 71. Jusqu'au 20 décembre. Relâche les lundis.

Midi Loisir

théâtre

ReQuiem au Hangar

De boucher à chirurgien... Le choix de Hedjouk, le boucher qui n'arrive plus à s'approvisionner en viande, est celui de l'utile : la table est solide, les couteaux aiguisés. Il faut que ça serve. Et ça va servir. Jusqu'au jeudi 20 décembre, sur la scène du théâtre du Hangar à Montpellier, Dominique Wittorski présente sa création *ReQuiem (with a happy end)*. La mise en scène privilégie le découpage à vif de scènes, petit bout par petit bout, comme autant de tableaux. Dans le décor superbe de Thierry Grand, entre cuisine et chambre froide, commence alors un chassé-croisé. Corps utile, usé, vivant, malade... « Ne sommes-nous que la somme de nos morceaux ? », ques-



tionne l'une des âmes. La réponse tient dans un personnage, impressionnante Sylvie Gravagna, petit bout de femme bricolée. A voir. 20 h 45. Jusqu'au jeudi 20 décembre. Théâtre du Hangar, 3 rue Nozeran, Montpellier (Boutonnet). 13 €, réduit 9 €. ☎ 04 67 41 32 71.

Le corps, usé et malmené, est au cœur de la pièce. Photo C. C.

théâtre

ReQuiem au Hangar



Où il est question du don d'organe... façon humour noir. Photo C. CABANE

Ne sommes-nous que la stricte somme de nos organes ? », interroge Yul, dans *ReQuiem (with a happy end)*, pièce écrite par Dominique Wittorski, qui vient de paraître chez Actes Sud, et que l'auteur crée et interprète avec six autres comédiens,

avec jusqu'au jeudi 20 décembre au théâtre du Hangar à Montpellier. C'est la guerre. Faute de viande, Hedjouk le boucher devient le roi du scalpel. En réponse à une commande d'écriture de Jacques Nichet, Wittorski a choisi une question très actuelle : le don d'organes, dont notre société peine à définir les limites. Dans le passage à la scène de son *ReQuiem*, Wittorski a voulu privilégier un univers burlesque, philosophico-poétique, inspiré de Terry Gilliam, « le pamphlet plutôt sur le préche ». Sur nos deux jambes, on y court. 20 h 45. Jusqu'au jeudi 20 décembre sauf lundis. Théâtre du Hangar, 3 rue Nozeran, Montpellier (Boutonnet). Tram : Albert-1er. 13 €, réduit 9 €. ☎ 04 67 41 32 71.

Midi Libre

Samedi 15 décembre 2007

Théâtre "ReQuiem" caustique, comptez vos abattis !

CRÉATION

"ReQuiem (with the happy-end)" est donnée jusqu'au 20 décembre au Hangar

Autant le dire tout de suite. Dominique Wittorski a décidé de nous charcuter pendant plus de deux heures avec sa seconde création théâtrale *ReQuiem (with the happy-end)*.

Les (més)aventures de Hedjouk et de ses proches, boucher en chef désœuvré du fait d'une guerre, reconverti dans un premier temps en marchand d'organes avant d'être lui-même en demande de transplantation, raviront les amateurs d'humour noir (très noir même) tout comme ceux sensibles aux emballements jousissifs de la partie reptilienne de leur cerveau.

Le théâtre de Dominique Wittorski est en effet animal,



A la guerre comme à la guerre, le boucher joue au chirurgien. D. R.

viscéral. Il plonge d'emblée et sans ménagement le spectateur dans le feu de l'action et ne lui laisse reprendre sa respiration qu'une fois les vingt-deux ellipses plus ou moins courtes et tordues de sa pièce épuisées. Les comédiens (excellents, qui pour le jeu mé-

canique, qui pour le verbe exalté, qui pour sa légèreté) vous attendent dans leur univers de bruissements, de chuchotements, bientôt de vacarme et de fureur guerrière.

Plus que le visuel, (quoique la scénographie et les objets transformables soient épous-

touffants), c'est le son envoûtant qui tient lieu de principal décor. Et l'on s'y croit.

Fort de cette déstabilisation, Dominique Wittorski continue de s'en prendre à vos abattis en tranchant dans le vif et lançant le débat. Railleur, lugubre, caricatural, sarcastique même, ce théâtre taille des croupières au toujours plus de technologies, au nœud coulant du capitalisme, au tout puissant pouvoir de la médecine oubliant la déontologie, à l'uniformisation de la pensée... Le tout pour s'interroger et rêver au sens de l'existence, aux déboires, à l'angoisse de la mort. Cette "happy-end" que l'on oublie trop souvent aujourd'hui d'envisager et sans qui le sel manque à la vie. ●

Ch. GAYRAUD

► Ce soir, à 20 h 45, au théâtre du Hangar, 3 rue Nozeran. De 9 € à 13 €. 04 67 41 32 71. Jusqu'au jeudi 20 décembre, sauf lundi.

Distribution

*Hejdouk
Tzaa
Lla*

*Aa
Bog
Yul
Oo*

*L'infirmière
La femme
Le mari*

*Yves Arnault
Caroline Guth
Sylvie Gravagna*

*Alexandre Aflalo
Raphaël Almosni
Dominique Wittorski
Baptiste Vivien*

*Caroline Guth
Sylvie Gravagna
Alexandre Aflalo*

Equipe technique

*Mise en scène
Assisté de*

*Dominique Wittorski
Caroline Guth*

*Scénographie
Lumière
Création Sonore
Costumes*

*Thierry Grand
Sylvie Mélis
Antoine Chao
Gabrielle Mutel*

*Productrice déléguée
Régisseur de tournée*

*Isabelle Mathy
Pascal Denais*

TABVLA I. LIBRI II



Dominique Wittorski est arrivé à l'écriture et à la mise en scène par les chemins de traverses.

Sa formation première est scientifique. Le théâtre détourne rapidement ses pas. C'est l'interprétation dramatique qui le conduira au cœur des textes. Durant sa formation d'acteur à l'INSAS, il aura quelques rencontres textuelles déterminantes : Büchner pour son Woyzeck, Genet et ses Bonnes - dont Dominique interprétera Madame -, Edward Bond...

*Sorti de sa formation, l'acteur-Wittorski décide de ne pas subir les "trous d'agenda" et plutôt que d'attendre l'hypothétique coup de téléphone pourvoyeur de boulot, il choisit de s'écrire du travail. Du cinéma en l'occurrence, dont l'écriture lui semble plus abordable, plus simple que le théâtre. En 1993, Dominique Wittorski écrit **Correspondance**, un court-métrage de vingt-deux minutes, qu'il réalise et pour lequel il obtient deux prix au Festival international de Bruxelles.*

*Participant alors à un stage conduit par Jean-Marie Piemme, il entame l'écriture de sa première pièce Katowice-Eldorado. Une tentative pour se persuader que l'écriture théâtrale est inatteignable. Le texte reçoit le Deuxième Prix du concours Théâtre du Monde de RFI en 1994 et une bourse d'encouragement à l'écriture du Ministère de la Culture. **Katowice-Eldorado** fait l'objet d'une réalisation radio.*

*En 1996, invité en résidence à la Chartreuse, Dominique Wittorski écrit **Vermeer, beau bleu**, le temps de trouver quelques réponses (?) et surtout de nouvelles questions au sujet de l'écriture théâtrale. Son métier d'acteur reste cependant toujours central. Il écrit aussi un premier scénario de long métrage **Paradis Polski**.*

*En 1998, Dominique obtient une bourse de création du CNL pour l'écriture de sa troisième pièce **ReQuiem with a happy end**. Le travail cinématographique continue. Et Dominique écrit et réalise trois courts-métrages entre 2001 et 2003, qui seront couronnés de prix dans plusieurs festivals français et étrangers. Il joue aussi au théâtre. Et en même temps, il écrit **Ohne** et **H₂O**, commandes de France Culture.*

*En 2004, le théâtre des 2 Rives à Rouen lui donne carte blanche pour la création d'un de ses textes. Ce sera **Ohne**, la première mise en scène de Dominique au théâtre... Et la première de ses pièces (nonobstant les prix qu'elles ont toutes reçus) qui reçoive les moyens d'une création professionnelle... En plus de 80 représentations (tournée ATP, festival de Spa, Théâtre Jean Vilar en Belgique, puis reprise la saison passée à Rouen et au Théâtre de l'Est parisien), **Ohne** rencontre toutes sortes de publics, toujours avec le même succès.*

Aujourd'hui, Dominique Wittorski exerce de front trois métiers : acteur, dramaturge et cinéaste-metteur-en-scène.



Un extrait...

Aa a trouvé un reste de cage thoracique et détaille la qualité des organes. Oo (son fantôme) réapparaît.

Oo — Aïe ! Céder mes organes ? Et pourquoi céderais-je ?

Yul — Voilà, c'est ce que je dis.

Aa — Pas du premier choix, mais faudra quand même que le receveur meure de quelque chose.

Yul — (il désigne le fantôme de Oo) Pourquoi il céderait ?

Aa — Pardon ? Personne ne lui demande rien. Qui est-ce ? L'individu est mort. Pas de papier, la loi est formelle : peut servir.

Oo — Ça y est. Je suis glacial.

Yul — Normal, tu es mort.

Aa — Pas de silicone, pas de collagène. Possible d'en tirer un bon prix. Me dépêche.

Oo — Vous permettez que j'aie encore mon mot à dire ?

Aa — Pas voir le sens de tout ceci.

Yul — C'est à lui, ce poumon que vous tenez, là.

Aa — Pas de sens. Peut pas vivre sans poumon.

Yul — N'est plus vivant...

Aa — L'argent peut faire taire tristesse et revendication ? Voilà. Pour chacun.

Oo — Disons que ce que vous voyez, c'est... Qu'est-ce que c'est ? Mon âme ! Elle n'est pas à vendre.

Aa — Dieu l'ait, votre âme... Emporter ceci avant qu'il ne soit plus temps.

Oo — (il empoigne aussi la cage thoracique) Vous n'emportez rien !

Aa — Lâchez !

Oo — Ça m'appartient.

Yul — C'est son âme qui vous le demande.

Aa — Scientifiquement, n'a pas de fondement.

Yul — Quand même ! Il s'est fait éparpiller, et il nous apparaît encore... c'est un début de piste, non ?

Aa — (il désigne la coulisse d'où est sorti Oo) L'ai vu sortir de là... Votre artifice ne tient pas debout.

Ça ne peut être le même homme.

Yul — Parce que vous tenez les fragments, vous pensez que l'entité ne peut plus exister ? Que nous ne sommes que l'addition de nos bouts. Bout par bout ?

Aa — Pas vouloir savoir. Ça c'est du poumon, ça, du foie, pas de l'âme. Vouloir faire mon travail !

Yul — Le poumon pas de l'âme ? Est-ce déraisonnable de penser que deux organes mis ensemble supportent plus de fonctions que l'addition de ce qu'ils font chacun séparément ? Ne sommes-nous que la stricte somme de nos organes ?

Oo — Il a raison.

Aa — A raison, ou partage le même avis que vous ?



Hejdouk, sa femme Tzaa et Lla, leur cuisinière



Aa, le commis boucher, aux prises avec Oo et Yul

Bog, le chirurgien, et l'infirmière



Hejdouk sur la table d'opération de Bog



Genèse du projet

Il y a quelques années, Jacques Nichet animait un atelier pour acteurs professionnels, et avait choisi de travailler sur de courts textes écrits aujourd'hui. Commande est passée à cinq auteurs contemporains, forme proposée : lever de rideau à caractère moral ou philosophique, inspiration à prendre chez Léopardi (auteur italien du XIXème siècle). Je suis de ces cinq auteurs-là.

Peu importe l'intérêt que l'on porte à Léopardi, à son écriture et à ses thèmes, finalement. Ce qui comptait, c'était l'appropriation. Ce que je me suis mis comme objectif : inventer un théâtre pour aujourd'hui, confirmer mes choix esthétiques, mon goût pour une certaine langue, interroger les théâtralités, et rencontrer la commande à cet endroit précis : choisir une question aussi brûlante, aussi dérangeante pour nous que certains des thèmes qui agitaient Léopardi, dans une époque pas toujours très ouverte...

Mais la nôtre, d'époque, n'a-t-elle pas, elle aussi, quelques lieux où le débat est absent ?

La question, brûlante donc, je l'ai choisie principalement pour son absence aujourd'hui dans la marche de la société vers un avant dont on ne sait toujours pas s'il est progrès. Les médias nous sollicitent régulièrement sur les thèmes des transplantations d'organes : manque d'organes, progrès des techniques, espoirs divers suscités par des solutions entrevues. A chaque fois, une pensée unique - prêtez-moi cette malheureuse expression - s'exprime par la voix des techniciens, chirurgiens, biologistes... scientifiques de tous poils, relayée par des médias unanimes et sans question : il nous faut de l'organe, on n'en trouve pas, aidez-nous à sauver des vies !

Aucun contradicteur.

Ma question n'est pas de savoir s'ils ont raison ou non.



Mais un sujet de société aussi grave, aussi déterminant sur la nature de l'humanité me semble nécessiter un débat, une confrontation de points de vue parmi lesquels chacun ensuite pourra choisir. Cette question de la transplantation d'organes en soulève mille autres, qui vont des questions techniques :

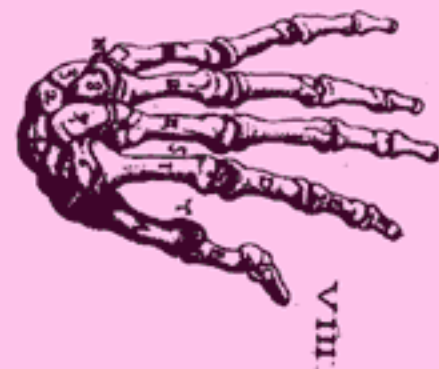
- où trouver ces organes ? Chez quels hommes ? Des pauvres, des vieux, des accidentés, des morts de mort violente, en guerre ou en révolution, des affamés exsangues, des pauvres en fin de tout, des petits étrangers exploités, jetés à la rue, découpés en pièces pour commerce, des condamnés à mort maintenus à la lisière de la vie pour cause de conservation... ? Chez des clones, entretenus, sans cerveau, ou créés à partir d'animaux génétiquement modifiés ? Chez quels animaux ? Le cochon ? Auquel cas, les musulmans... ? La vache ? Sacrée pour beaucoup...
- en bref quelle médecine ?
- quelle science ?
- à destination de quels groupes humains (riches ou croyants...) ?
- ou encore quelle réalité représente le déplacement d'un organe d'un corps à un autre ?

... aux questions morales :

- que reste t-il d'une vie après une opération aussi importante ?
- quels sont les organes limites que l'on ne peut changer ?
- et pourquoi ne les changerait-on pas en dehors des questions techniques ?
- quel rapport à la mort entretient-on quand on cultive ce rapport là à la vie ?
- en dehors du rapport religieux à l'âme, quelles interrogations sont soulevées par un corps objet technique, un esprit donc immatériel, peut-être inexistant ?...

On voit facilement comment les questions techniques débouchent sur des questions morales et inversement.

Sur toutes ces questions, l'actualité nous donne du grain à moudre. Cela va des filières soupçonnées d'exploiter les cornées d'enfants brésiliens, aux multiples avatars de la course au clone. Pourquoi ne pas imaginer une banque de clones, service de pièces détachées. Mais alors ? Si mon clone meurt avant moi ? Quelles séquelles psychologiques ? ...



Un extrait...

Hejdouk — *Tout autour, ils sont tombés.*

Le cortège est long de ceux qui ne sont plus là et qui pourtant m'accompagnent.

L'ami, le frère, le parent...

Où sont-ils ceux qui sont partis ?

Chaque fois que tu lèves les yeux sur quelqu'un et que tu le regardes, chaque fois, tu repars avec un convive supplémentaire accroché au cortège. Toi, tu as tes morts, mais chaque fois que tu croises quelqu'un et que vous vous regardez au fond, chaque fois, toi, tu le sais ceux qui lui manquent, et tu le vois son cortège. Et tout son cortège vient agrandir le tien. Et le tien, il allonge le sien, et vous êtes deux à repartir avec deux fois plus de cadavres. Tu alourdis ta liste des deuils à faire de tas de gens que tu ne connais pas, mais qui sont quand même partis sans te dire au revoir. Tu comprends ce que je veux dire ? Est-ce que quelqu'un peut comprendre mon envie que ça s'arrête ?

On les glisse dans la terre puis c'est les vers qui s'en chargent. Mais la nuit, ils reviennent.

Ils quittent la terre où ils ont été ensevelis.

Est ce que c'est vraiment possible ? Est-ce qu'on peut seulement prêter comme une once d'attention à ça, comme si c'était crédible qu'ils ne soient pas au fond des vers, eux-mêmes au fond des poulets, eux mêmes au fond de nos ventres...

Est-ce qu'on peut continuer à vivre en pensant qu'ils sont là au fond de nos estomacs ?

Est-ce qu'on n'est pas obligé de penser autre chose ? Est-ce que c'est possible de faire encore quelque chose de nos estomacs, quand on pense ça ? Moi, j'ai le pavé sur l'estomac, moi, je veux qu'on nous trouve quelque chose pour pas être seulement au fond des vers.

Comment se débarrasser du cortège, et des vers, et des poules ? Est-ce que mon estomac ne peut pas recevoir la grâce de s'épargner tout ça ?

Le cortège est trop long de ceux qui reviennent la nuit, mais tant qu'ils reviennent c'est qu'ils sont pas tout à fait au fond des vers.

Hejdouk et Tzaa, sa femme

Hejdouk et son commis Aa, récupèrent les condamnés à morts



*Grâce à sa radio, Aa intercepte les appels aux ambulances
... et arrive le premier*



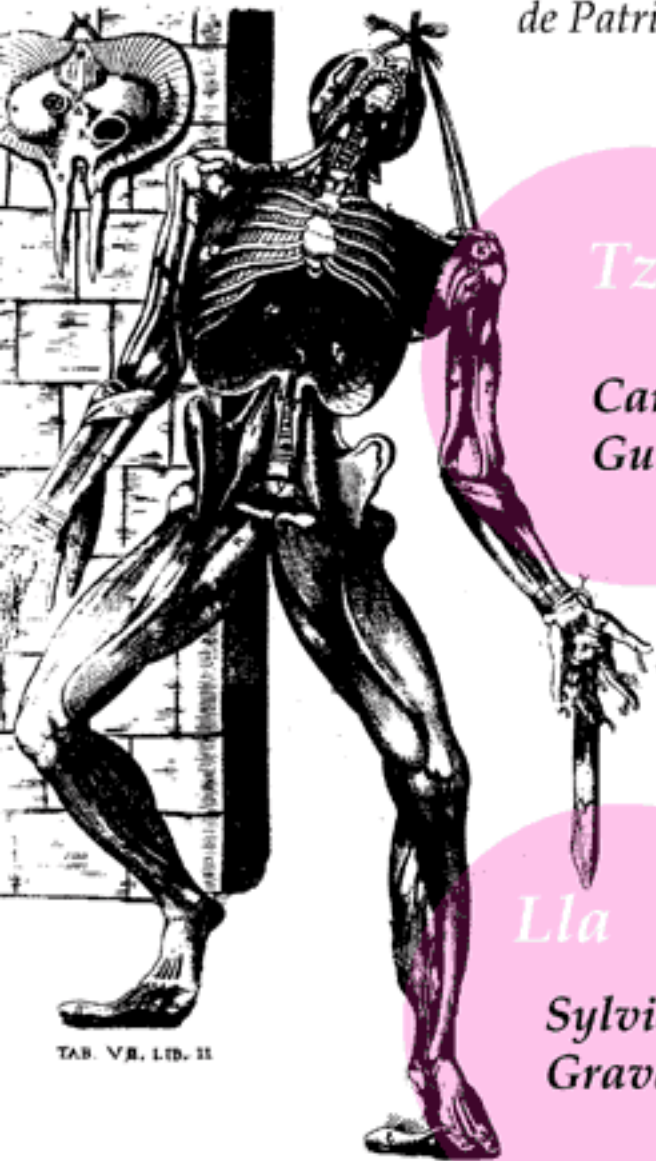
L'étal de boucherie

Les comédiens

Hejdouk

**Yves
Arnault**

Au théâtre, il a notamment joué sous la direction de Yves Ferry, « Mademoiselle Julie » de Strinberg ; Sylvie Caillaux « Yamasoukro » ; Elisabeth Disdier, « La Mission » de Heiner Müller ; Raphaël Djaïm, « La grande beuverie » d'après René Daumal ; Jean-Louis Martinelli, « Les marchands de Gloire » de Marcel Pagnol ; René Chéneaux, « Les joueurs » de Gogol; Patrick Collet, « Le jeu de la vérité » de Stig Dagerman, « Zoo Story » de E. Albee, « L'île aux esclaves » de Marivaux (Théâtre de l'Utopie)... Il a travaillé à de nombreuses reprises pour la télévision et il a joué au cinéma sous la direction de Patrice Gaultier dans « Un coeur à vendre ».



Tzaa

**Caroline
Guth**

Formée à l'E.R.A.C entre 1996 et 1999, elle a travaillé notamment sous la direction de Jean-Pierre Vincent, « Les pièces de guerre » de E.Bond ; Catherine Marnas, « La tempête » de Shakespeare ; Frédéric Groshe, « La femme comme champ de bataille » de M. Visniec... Elle travaille également comme metteur en scène scénariste et réalisatrice, et depuis plusieurs années avec Dominique Wittorski, tant au théâtre qu'au cinéma.

Lla

**Sylvie
Gravagna**

Comédienne formée pour l'essentiel par l'école grotowskienne, elle anime une compagnie théâtrale de 1989 à 2004, Charlie Noé & Cie qui sera un lieu d'aventures et d'expérimentations diverses touchant un public populaire dans les collèges de ZEP, les lycées professionnels et les quartiers dits « difficiles ». Comédienne avant tout, elle se met également au service de jeunes metteurs-en-scène et de textes contemporains.(V. Jallais/B.Brecht; M.Cochet/Ph. Sabres; J.C. Gall/P.Dembat...)

Bog Il a joué notamment dans « l'Ivrogne dans la Brousse », « Mr de Pourceaugnac », « le Roi Lear », dirigé par Philippe Adrien, Macbeth dans le « Macbeth » de Claire Dancoisne, deux ans sur Brecht avec Philippe Lanton, quatre ans sur des créations de et avec François Cervantes, il travaille également à plusieurs reprises autour du clown et du masque avec Mario Gonzales, Laurence Renn,...

Raphaël Almosni Il a joué également avec D.Géry, M.Mokeïev, L.Kheifeitz, D.Buquet, V.Widock, B.Djaoui,...

Il pratique également la mise en scène ainsi qu'un travail pédagogique autour du clown et du masque.

Alexandre Aflalo Sorti en 2001 du Conservatoire Royal de Bruxelles, il a joué notamment dans « Des souris et des hommes » de Steinbeck sous la direction de Michel Kacelenbogen, « La passion selon Marguerite » de Jean Marie Piemme, mise en scène par Patrick Verschueren ainsi que « La revue comique » de et par Charlie Degotte.

Aa

Baptiste Vivien Après un stage en 2000 au Conservatoire Régional de Rouen, sous la direction de M. Attias, il a joué dans Le Misanthrope, La Mouette, sous la direction de Laurent Orry, ainsi qu'une adaptation de nouvelles de R.Carver à Avignon en 2005. Il a également travaillé sous la direction de P.Bonnel au théâtre et de L.Boukhitine au cinéma.

Oo

Dominique Wittorski Sorti de l'I.N.S.A.S en 1991 avec « Les Bonnes » de J. Genet mis en scène par Marcel Delval, il a joué notamment « Marat-Sade » de Peter Weiss sous la direction de Roumen Tchakarov, puis « Le Misanthrope » mis en scène par Roger Burton et « Snipers » de et par Roger Burton.

Yul Viendront ensuite « NM.doc ou le rêve d'Icare » de S.Cotton et la création pour la première fois en français du texte de Werner Schwab « Ma bouche de chien » mis en scène par G. Bauer.

Il travaille aussi comme acteur au cinéma et à la radio.

Autour du spectacle précédent

“Ohne” était la première création d’une pièce de Dominique Wittorski, qui signait avec ce spectacle sa première mise en scène au théâtre.

Le spectacle était co-produit par le Théâtre des Deux Rives (Rouen), le Festival de Spa et le Théâtre Jean Vilar (Belgique) ainsi que par la Fédération des Amis du Théâtre Populaire, et a été repris en février-mars 2007 au Théâtre de l’Est Parisien.

*Il totalise d’ors et déjà près de 80 représentations en France et en Belgique.
Et son aventure continue...*

La presse

« Une farce absurde sur l’ANPE révèle Dominique Wittorski »

« Commentaire d’un élève de première, avant de reprendre le car : « Un truc de ouf. » Bien vu .»

« Parce que loin de verser dans le théâtre naturaliste ou le plaidoyer social de service, c’est vers l’absurde et le burlesque que l’auteur-acteur-metteur en scène amène son petit monde. »

« La mise en scène physique et l’engagement des acteurs qui multiplient les gags corporels mettent le spectacle en vrille. »

Libération

« Il y a du Courteline dans sa peinture des fonctionnaires, et son art de décortiquer les ambiguïtés de la langue, mais avec la tendresse d’un Dario Fo pour ses personnages. On retrouve le verbe truculent de Crommelynck et son art du nonsense. On reconnaît l’art du fantastique et la parodie de Gombrovicz (...) inclassable Dominique Wittorski, et forcément ... gênant pour notre manie française de ranger les gens dans des cases soigneusement étiquetées. »

Danielle Dumas , En marge du théâtre

« En premier lieu, il y a l’écriture de Dominique Wittorski, forte, singulière... »

« Il y a la mise en scène, le jeu contrasté des comédiens, excellents, qui donnent un spectacle déstabilisant, dans lequel le rire s’imbrique, comme celui qui vient, immédiat, lorsqu’on voit quelqu’un se retrouver par terre après un faux pas, et à qui on demande aussitôt avec inquiétude : « Tu t’es fais mal ? »... »

Théâtre Public n°177 (2005/2)



la revue de presse est en ligne sur le site <http://wittorski.dominique.neuf.fr>

La production

Co-production Théâtre du Hangar (Montpellier)
Compagnie La Question du Beurre (Ardennes)
Pétrouchka (Ile de France)
Polichinelle Productions (Belgique)
Espace Louis Jouvet (Rethel)

avec l'aide de la Communauté française de Belgique
et le soutien de La Chartreuse (C.N.E.S)
le texte est lauréat des Journées de Lyon des Auteurs - 2005

La création

Théâtre du Hangar à Montpellier,
du 8 au 20 décembre 2007

Espace Louis Jouvet à Rethel,
le 8 février 2008

Conditions techniques

ouverture plateau : 11m (8m minimum), profondeur : 11m (8m minimum)
hauteur sous grill : 5m (3,5m minimum)
Théâtre en ordre de marche
Montage : 6 services
Démontage : 2h00 après la représentation

Conditions financières

Coût de cession : 4900€ HT
+8 défraiements au tarif syndical en vigueur
+transport et hébergement pour les représentations hors Ile-de-France
Tarif dégressif en cas de représentations en série (nous consulter)

Les contacts

Siège :
La Question de Beurre
19 rue de Verdun, 08370 Margut

Tel: 06 11 67 97 85

Mail: laquestiondubeurre@neuf.fr

Site internet : <http://wittorski.dominique.neuf.fr>

Adresse Courrier :
Dominique Wittorski
90 rue Doudeauville, 75018 Paris

Fax: 01 44 87 92 02

